

Spécial Communauté haïtienne du Canada



Par Jean-Claude Icart*

Le Québec comptait, en 2001, environ 90,000 personnes d'origine haïtienne, soit 90% de la présence haïtienne au Canada, et cette population est concentrée à plus de 94 % dans la région de Montréal. Cette sur-représentation dans la région montréalaise est une constante de tous les flux migratoires au Québec, le Grand Montréal étant le seul véritable pôle de développement manufacturier.

La communauté haïtienne a bénéficié à plusieurs reprises d'importants mouvements de sympathie dans la population québécoise, par exemple pour appuyer ses revendications en regard des changements à apporter aux politiques d'immigration, ou encore à l'occasion de campagnes de solidarité avec Haïti. Par-delà les facteurs objectifs comme la géographie et le partage linguistique, les liens entre le Québec et Haïti sont aussi tissés par l'histoire et par de multiples destins ou diverses histoires personnelles qui se croisent et se rencontrent.

Les anciens liens

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs personnages de l'histoire du Québec (administrateurs, soldats, marchands, aventuriers) vécurent à Saint-Domingue ou la visitèrent durant cette époque. Des membres de familles françaises partiront soit vers la Nouvelle-France, soit vers Saint-Domingue et il y eut certainement des esclaves venus de Saint-Domingue en Nouvelle-France où l'esclavage a existé. La Nouvelle France fut cédée à l'Angleterre par le traité de Paris, en 1763, traité qui permit essentiellement à la France de conserver Saint-Domingue, la seule colonie à laquelle elle tenait. Les liens entre Saint-Domingue et le Québec entrèrent, à toutes fins pratiques, dans une période d'hibernation qui durera plus d'un siècle.

En 1804, Saint-Domingue devint Haïti à la suite d'une révolution qui a consacré et concrétisé ce principe qui est aujourd'hui la référence ultime en termes d'éthique et de morale, la norme à l'aune de laquelle on juge tous les états du monde, l'universalité des droits humains. Il faudra attendre plus d'un siècle et demi avant que ne se nouent des liens continus entre le Québec et Haïti. Cela surviendra à la suite de l'occupation d'Haïti par les États-Unis d'Amérique (1915-1934), dans le cadre de l'application de la doctrine Monroe, l'Amérique aux Américains (lire : le continent américain aux États-Unis d'Amérique)! Cette occupation favorisera la venue en Haïti de missionnaires franco-américains. Jusque-là, le clergé d'Haïti était composé essentiellement de missionnaires français, suite à la signature d'un Concordat entre Haïti et le Vatican le 28 mars 1860. Un séminaire avait alors été créé en France, dans le Finistère, pour la formation des prêtres diocésains.

Ces prêtres franco-améri-

La communauté haïtienne de Montréal

cains descendaient de Québécois. Durant la seconde moitié du XX^e siècle, des centaines de milliers de travailleurs partirent du Québec vers les États de la Nouvelle-Angleterre à la recherche de travail. L'Église les accompagna dans cette aventure. Elie Lescoth fut ambassadeur d'Haïti aux États-Unis et il a été bien reçu dans une paroisse franco-américaine. Devenu Président d'Haïti, il invita les Oblats à s'y installer en 1941. Très vite, des confrères du Canada vinrent renforcer cette congrégation qui connut un essor important. Aujourd'hui encore, Haïti est la deuxième terre de mission du clergé québécois qui y compte environ 400 membres, soit près du quart du clergé. On les trouve surtout dans l'enseignement, les services sociaux et les services de santé. Renversé du pouvoir en 1946, Lescoth s'établit dans l'Outaouais avec quelques-uns de ses proches. Certains retournèrent en Haïti, d'autres s'installèrent et devinrent sans doute les premiers immigrants haïtiens au Québec.

La première vague d'étudiants

Dès les années 30, des étudiants haïtiens commencèrent à se diriger vers le Québec. Au début, il s'agissait de séminaristes, puis des étudiants d'autres disciplines, notamment en agronomie, les rejoignirent. L'un d'eux, Philippe Cantave, créa la première association canado-haïtienne. Dans les années 50 et au début des années 60, ce furent des musiciens haïtiens qui apportèrent la musique des Antilles. Par exemple, Guy Durosier sillonna toutes les régions du Québec. Jo Trouillot, Ernst Lamy et Fritz Pereira firent du *Perchoir d'Haïti* un des hauts lieux de la vie nocturne de Montréal.

En 1953, à la demande du Saint-Siège, les jésuites du Québec se virent confier la responsabilité du Grand Séminaire de Port-au-Prince afin de former une hiérarchie d'origine haïtienne. Le nombre de prêtres d'origine haïtienne doubla en quelques années, atteignant 101 en 1963. Les jésuites développèrent également une intense activité sociale et, en 1959, ils construisirent la Villa Manrèse, sur les hauteurs de Port-au-Prince, afin de disposer d'un local permanent pour ce volet de leur action. Ensuite, ils mirent sur pied Radio-Manrèse, un instrument d'éducation populaire et d'alphabetisation à la portée de tous. Tout ceci leur attira les foudres du régime dictatorial de Duvalier, au pouvoir depuis 1957. En 1964, sous prétexte de danger pour la sécurité de l'État, tous les jésuites furent expulsés du territoire haïtien¹.

Evolution de l'immigration

La dictature de Duvalier entraîna un véritable exode de cadres haïtiens. Beaucoup d'entre eux se retrouvèrent au Québec à compter du milieu des années 60, invités à occuper des postes ouverts

par la grande expansion des services sociaux, de santé et d'éducation que fut la Révolution tranquille. L'immigration devint aussi un enjeu démographique important pour la seule province francophone du Canada. Il y eut plus de deux cents médecins haïtiens au Québec et près de mille professeurs. Dans les années 70, on remarque une forte augmentation de la présence québécoise en Haïti en raison du tourisme et de la coopération, suite à la création de l'agence canadienne de développement international (ACDI) en 1968. L'immigration haïtienne se fera également plus importante, incluant aussi des ouvriers et d'autres migrants dans le cadre des programmes de réunification familiale. Cependant, alors que l'insertion des premiers arrivants dans la société d'accueil fut relativement facile, ces nouveaux arrivants eurent à faire face à des difficultés assez importantes. Afin d'y faire face, les premières véritables organisations communautaires, le Bureau de la communauté chrétienne des Haïtiens de Montréal et la Maison d'Haïti, furent mises sur pied dès la fin de l'année 1972. La communauté a mis longtemps l'accent sur la régularisation de statut de ses membres. La logique était que, quelles que puissent être les difficultés rencontrées dans l'adaptation au nouvel environnement, elles deviendraient insurmontables si la question de la légalité de la présence des nouveaux arrivants n'était pas réglée.

Une vague de répression, en 1980, en Haïti, eut des incidences très différentes sur ces échanges. La coopération se maintiendra; mais certaines modalités seront cependant revues. Le tourisme québécois se déplacera vers la République Dominicaine et un programme spécial du Gouvernement québécois permettra à plus de quatre mille Haïtiens d'obtenir le statut d'immigrant reçu au Québec. Deux des trois principaux artisans de ce programme furent des prêtres jésuites : Jacques Couture, ministre de l'Immigration du Québec, et Julien Harvey, directeur du Centre Justice et Foi. Le troisième fut le ministre Gerald Godin, un poète qui s'était lié d'amitié avec plusieurs intellectuels d'origine haïtienne à Montréal. Sa compagne, Pauline Julien, la grande dame de la chanson québécoise, s'était aussi liée d'amitié avec Toto Bissainthe, la grande chanteuse haïtienne, qu'elle avait rencontrée à Paris. Du côté de la communauté haïtienne, deux des grandes figures furent Karl Lévêque, un jésuite, et Paul Déjean, un ex-oblat qui avait étudié dans la région d'Ottawa.

Composition de l'immigration haïtienne

Une communauté d'immigrés constitue rarement un ensemble homogène. Elle est formée de différents sous-groupes, plus ou moins cloisonnés, plus ou moins reliés entre eux. Devenant numé-

riquement importante, une communauté d'immigrés tend généralement à reproduire les contradictions de la société de départ. La communauté haïtienne du Grand Montréal connaît donc sa part de tensions et de déchirements internes. De plus, le taux de chômage y est le double de la moyenne québécoise et près de la moitié des membres de cette communauté vivrait sous le seuil de pauvreté. Cependant, on peut parler aujourd'hui d'une véritable communauté haïtienne dans le Grand Montréal, une communauté dynamique qui va de l'avant malgré ses tensions et difficultés.

Elle a su mener à bien différentes actions collectives (pour la régularisation du statut de ses membres, contre la discrimination raciale, notamment dans l'industrie du taxi, contre la brutalité policière, pour un meilleur accueil des jeunes dans les écoles publiques, etc.). Elle a pu, au fil des années, se doter de structures relativement fonctionnelles : centres communautaires, garderies, associations culturelles et sportives, églises, associations professionnelles, maisons d'édition, etc. Un secteur commercial est en pleine expansion : restaurants, salons de coiffure, magasins d'alimentation, agences de voyage, garages, maisons de couture, magasins de vêtements, de disques, promotions artistiques, transferts d'argent, etc. La communauté est desservie hebdomadairement par de nombreuses émissions radio-phoniques, une émission de télévision communautaire et même, depuis peu, une station de radio émettant 24 heures par jour!

Des échanges se tiennent assez régulièrement avec les autres concentrations de l'émigration haïtienne, ailleurs au Canada, aux États-Unis, en Europe ou dans la Caraïbe. Enfin la communauté s'exprime sur tous les événements importants à survenir en Haïti et utilise les moyens pour faire connaître son opinion. La solidarité avec Haïti s'exprime aussi par d'autres façons : retour au pays natal, production ou envoi de matériel éducatif ou agricole, support financier à plusieurs projets de développement. L'importante contribution des intellectuels haïtiens de Montréal à la vie culturelle haïtienne a amené certains à parler d'un véritable axe culturel Montréal/Port-au-Prince. Depuis 1987, la communauté dispose d'une structure qui lui permet d'avoir accès à des fonds de l'ACDI, pour appuyer le renforcement de la société civile haïtienne et la capacité des communautés de base à se prendre en charge.

Une communauté qui se développe

Aujourd'hui, la communauté haïtienne constitue une des plus importantes minorités ethniques dans le Grand Montréal. Ses membres sont de plus en plus actifs dans les structures de la société d'accueil comme par exemple les grands médias d'information, les commissions scolaires,

l'administration municipale, la police, les partis politiques ou les affaires. Les problèmes de la seconde génération interpellent de plus en plus la communauté qui se renouvelle, désormais, davantage par les naissances que par l'immigration, malgré une nette remontée des nouveaux arrivants depuis les cinq dernières années, surtout des professionnels et des travailleurs autonomes. Cette seconde génération, en dépit des difficultés auxquelles elle doit faire face, s'affirme de plus en plus, tant sur le plan communautaire que sur la scène montréalaise, particulièrement dans les domaines sportif, artistique, journalistique ou scientifique. C'est à elle qu'il reviendra de trouver l'équilibre entre l'héritage du pays d'origine et celui du pays d'accueil. Il faut espérer, et travailler à ce que la nouvelle culture qu'ils contribueront ainsi à créer débouche sur le chemin de la compréhension entre les peuples.

¹Le Canada rompt les relations diplomatiques avec Port-au-Prince. Elles ne furent rétablies qu'avec la nomination de Philippe Cantave comme ambassadeur d'Haïti à Ottawa. Le projet de Radio-Manrèse fut repris par l'Église d'Haïti quelques années plus tard et Radio Soleil jouera un rôle de premier plan dans le renversement de Jean-Claude Duvalier, le fils de l'autre, en 1986.

*Jean-Claude ICART est sociologue, professionnel de recherche. Domaines de spécialisation : analyse de politiques, relations interculturelles, immigration et réfugiés, droits humains et développement international.

BIBLIOGRAPHIE

- Bouillette, André, S.J. et Goulet, Louis-Joseph, S.J. « Les jésuites en Haïti : une histoire mouvementée ! », in *Le Brigand*, no 470
- Dejean, Paul, *Les Haïtiens au Québec*, Montréal, PUQ, 1978, 189 p.
- Icart, Jean-Claude (1995), *La contribution des immigrants au développement de leur pays d'origine : la communauté haïtienne de Montréal*, Rapport présenté au Centre de développement de l'OCDE.
- Icart, Jean-Claude « Le Québec et Haïti : une histoire ancienne », in *La revue d'histoire du Québec, Cap-aux-diamants*, no 79, automne, pp 30-34 (2004).
- Lafond, Jean-Daniel (1994), *Tropique nord*, Montréal, ACPAV, 53 min. (vidéo)
- Morisset, Jean « Entre hockey et Vaudou, la grande dérive Haïti-Québec », in *Haïti perspectives*, 1, 2 (juillet-août 1987).
- Verdieu, Ernst, « L'Église et les signes du temps : 1946-1956 », in L. Hurbon, dir *Le phénomène religieux dans la Caraïbe*. Montréal, CIDIHCA, 1989.
- Premier plan dans le renversement de Jean-Claude Duvalier, le fils de l'autre, en 1986.

En savoir plus ...

Association des Enseignants Haïtiens du Québec

Objectifs :

Organisme sans but lucratif fondé à Montréal le 5 juin 1983, L'association des enseignants haïtiens du Québec s'est donnée la mission de venir en aide aux élèves d'origine haïtienne, à leurs parents et aux enseignants d'origine haïtienne eux-mêmes.

Contact :

Adresse : 692, Rue Jean-Talon Ouest, Suite 208 Montréal Qué. H3N 1R8
Téléphone : 514-273-6236
URL : <http://www.haiti-montreal.org/consulat/communaute/repertoire/aehq.html>

Association des Ingénieurs Haïtiens au Canada

Objectifs :

Organisme socio-professionnel fondé en 1982 et dont les premiers objectifs sont de servir ses membres. Chemin faisant, l'association a toutefois embrassé la cause communautaire et sociale pour contribuer à l'intégration harmonieuse des jeunes Haïtiens à la société canadienne et québécoise.

Contact :

Rodney FILS, dir. exécutif
Adresse : 4121 42^e Rue, Suite 213 - Montréal Québec H1Z 1R8
Téléphone : 514-327-7555
Télécopieur : 514-327-6777
URL : <http://www.aihc.ca>

Conseil National de Citoyens d'Origine Haïtienne du Canada

Ralliement des infirmières et Auxiliaires Haïtiennes du Québec

Contact :

Madame Maud Pierre-Pierre
Adresse : 3819 rue Girouard
Montréal Québec H4A 3L8
Téléphone : 514-484-5506
Télécopieur : 514-345-3037

La communauté haïtienne s'est installée au Québec dès les années 60, fuyant le régime dictatorial instauré dans leur pays par Duvalier. Cependant le nombre d'Haïtiens ayant immigré au Québec avant 1967 est infime. La majorité de la première vague s'est installée à Montréal entre 1967 et 1977 grâce notamment à l'Opération mon pays qui permet aux Haïtiens arrivés à titre d'étudiants ou de visiteurs de régulariser leur statut. Quelques années plus tard, l'entente Couture-Cullen, permet à un grand nombre d'Haïtiens de s'établir au Canada entre 1978 et 1986.

Nombre de personnes nées en Haïti qui se sont installées au Québec

Entre 1961 et 1976 10 845 personnes

Entre 1976 et 1996 45 900 personnes

Entre 1996 et 2000 6 939 personnes

En tout, 63 684 personnes nées en Haïti sont arrivées au Québec entre 1961 et 2000 et environ 3 000 dans le reste du Canada.

Ce qui porte à penser que la communauté peut compter en 2004 environ 120 000 citoyens québécois d'origine haïtienne.